
Les troubles au Quartier latin.

Numéro d'inventaire : 1979.24216

Type de document : image imprimée

Date de création : 1909

Collection : L'Illustration ; 3436

Description : gravures de presse d'après photographies feuille de journal découpée traces de colle bord supérieur longue pliure centrale ruban adhésif au dos de la feuille

Mesures : hauteur : 395 mm ; largeur : 275 mm

Notes : 4 scènes de rue : - M. Lépine parlant au milieu d'un groupe de manifestants - Une mêlée boulevard Saint-Germain - Au Quartier latin (24 décembre) - Les étudiants devant la Faculté de médecine gravures extraites de "L'Illustration" du 2 janvier 1909

Mots-clés : Activités sociales, syndicales, politiques des élèves, étudiants, enseignants

Filière : aucune

Niveau : aucun

Nom de la commune : Paris

Nom du département : Paris

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Commentaire pagination : page 221

ill.

Lieux : Paris, Paris

2 JANVIER 1909

L'ILLUSTRATION

N° 3436 — 5

LES TROUBLES AU QUARTIER LATIN

Le quartier latin, depuis quelques années bien calme, à part d'innocents monômes de temps à autre, a été, ces jours derniers, le théâtre de troubles regrettables.

L'effervescence a eu deux centres divers : la Sorbonne et la Faculté de médecine.

A la Sorbonne, tout d'abord, des manifestations ayant un caractère politique très ostensible ont été dirigées contre un cours libre sur la pédagogie, que faisait le professeur Thalamas. Ici, pas de bagarres violentes. Une poignée d'arrestations qui ont conduit en police correctionnelle de tout jeunes gens.

Les troubles partis de l'Ecole de médecine, au contraire, ont pris, surtout jeudi dernier, un caractère de gravité assez inquiétant.

Ils ont une double origine. Commencés d'abord par les étudiants de première et de deuxième année, très excités contre un de leurs professeurs, M. Nicolas, chargé de la chaire d'anatomie, ils ont subi une violente recrudescence à l'occasion de l'ouverture du concours d'admissibilité à l'agrégation.

Ici, on n'avait plus affaire à de jeunes étudiants, mais à des médecins ayant passé la trentaine.

Ce concours a lieu, pour la première fois cette année, en exécution de réformes dont on reporte surtout la responsabilité à M. le professeur Bouchard. Il avait déjà donné lieu, dans des assemblées de médecins, à de véhémentes protestations. On avait passé outre, et les épreuves devaient commencer lundi. A l'heure où les candidats étaient convoqués, deux mille personnes massées devant les grilles de la Faculté commençaient une vive démonstration. Mais, réquisitionnée préventivement, la police occu-

M. Lépine



M. Lépine parlant au milieu d'un groupe de manifestants. — *Phot. « Matin »*



Une mêlée, boulevard Saint-Germain.



Les étudiants devant la Faculté de médecine.



AU QUARTIER LATIN (24 DÉCEMBRE). — Les étudiants en médecine pénètrent dans la cour d'honneur du palais du Sénat.

paît l'Ecole. Cette mesure mit le comble à l'irritation des médecins. D'incident en incident, de violentes bagarres se produisaient. Il y eut des blessés, de part et d'autre. On dut ajourner le concours.

Le lendemain, les étudiants de première et de deuxième année recommençaient à manifester contre M. Nicolas et l'expulsaient de l'amphithéâtre de dissection, puis s'abstenaient de paraître, un peu après, à son cours.

La journée de jeudi amena les choses au paroxysme.

A ce jour-là avaient été remises les épreuves du concours d'admissibilité à l'agrégation. Les cent vingt-trois candidats étaient présents, le matin, à la salle où on les avait convoqués, mais vingt-cinq seulement se décidèrent à composer, au milieu du brouhaha que faisaient les abstentionnistes. Pratiquement, c'était un concours nul.

Dans la rue, les événements devaient revêtir un caractère moins pacifique. Pendant la matinée, en présence de la police, on avait commencé par pousser des cris ; puis des projectiles avaient été lancés. Le choc inévitable finit par se produire. M. Lépine, si confiant d'habitude en son ascendant sur les foules, ne fut pas écouté quand il voulut haranguer les manifestants. On le conspuait, même assez violemment. Enfin, il fallut appeler au secours de la police débordée : les gardes républicains à cheval, pour débayer les abords de l'Ecole de médecine. Mais, refoulés sur ce point, les plus excités des manifestants remontèrent jusqu'au Luxembourg, envahirent le palais, brisèrent des vitres.

Les cours de la Faculté sont suspendus pour les étudiants de première et de deuxième année. Le concours d'admissibilité à l'agrégation est ajourné ; mais les candidats en demandent la réforme complète.

